Pour son nouveau spectacle, Roland Magdane a décidé d'offrir au public un best of de ses trente ans de carrière.

«Désormais, je ne m'interdis plus rien»

Has been, Roland Magdane? Non, simplement vivant. L'humoriste poli des années 80 fête trente ans de carrière avec un best of. A redécouvrir au festival de Morges-sous-rire.

Trente ans de carrière… Quel regard portez-vous sur votre parcours?
Je le dis avec humour en entrant sur scène: j'ai l'impression que ça a passé vite. Je suis un privilégié, non pas à cause du succès, mais parce que j'ai la chance d'exercer un métier que j'aime, avec tellement de chemins de traverse, comme le théâtre, le cinéma, la télé… J'en prendrais bien encore pour trente ans!

Ce que vous êtes devenu correspond à vos rêves de gosse?
Tout à fait. Je n'avais pas le droit de regarder la télé quand j'étais petit. Mes parents fermaient la porte du salon et moi je sortais de ma chambre. Par chance, la télévision était juste en face du trou de la serrure. J'installais mes petits coussins et je regardais tous les films à genoux! Je tenais le coup et je me disais que c'était ce métier-là que je voulais faire.

On se souvient de Magdane des années 80, la gloire, les paillettes. Et puis, il y a eu votre départ pour les Etats-Unis. Pourquoi? Pour échapper au succès, à une image, à la dictature du rire?
C'est vrai que tout allait bien pour moi. Je sortais de cinq ans de succès et puis j'ai eu un accident de voiture, qui a remis les choses en place. J'ai cru que je n'allais pas m'en tirer et je me suis dit que je n'avais rien fait de ma vie. Ça a été un déclic. Finalement, j'ai eu la chance de sortir vivant de cet accident et j'ai décidé de ne plus rien regretter, de faire tout ce que j'avais envie de faire. Les Etats-Unis, pour un acteur, c'est quand même un rêve de gosse. Alors, je suis parti là-bas. J'ai quitté la vie facile, j'ai renoncé à l'argent, je vendais à l'époque 800 000 albums… Mais je n'avais rien à perdre. J'ai travaillé comme un damné, j'ai adapté mes sketches en anglais et ça a marché très vite. Passer devant des salles de 400 places, c'était d'une facilité extrême, comme si je jouais dans mon salon! J'ai fait un one man show pendant deux ans et puis j'ai décroché un rôle dans une série américaine pendant cinq ans.

Avez-vous l'impression d'avoir été mieux apprécié aux Etats-Unis qu'en France?
Disons que l'Amérique m'a donné ce que la France m'a refusé: un rôle d'acteur. Coluche avait eu son *Ciao pantin*, mais moi je n'avais pas passé le cap, peut-être parce que mon personnage comique était trop marqué, trop caricatural. Cela dit, mon pays est toujours resté un souvenir fort en moi, à cause de la scène, des 5000 personnes qui se marraient devant moi. Même si la télévision française n'est jamais venue m'interviewer quand j'étais à Los Angeles, alors que des chaînes allemande, italienne et d'autres encore venaient me voir

Le credo de l'humoriste: se faire plaisir et s'amuser sur scène.

parce que j'étais un comique étranger sur le sol américain. J'ai été un peu peiné par ça.

Que vous a apporté cette parenthèse américaine? A-t-elle changé votre façon d'écrire?

J'ai appris à être efficace. Avant, je faisais des sketches à la française, très structurés, avec un début et une fin. A mon retour, j'ai été le premier à faire des stands up à l'américaine, c'est-à-dire davantage une pièce de théâtre à un seul personnage plutôt qu'une succession de sketches coupés par du noir. Toute la nouvelle génération de comiques a suivi.

Qu'est-ce qui vous a fait revenir en France, finalement?

Il ne faut pas oublier que j'étais parti là-bas pour faire un break d'un an et que j'y suis resté huit ans! Quand la série s'est arrêtée, c'était une opportunité de rentrer. Mais je ne suis pas revenu en vainqueur. J'ai fait un disque de chansons, pour écrire autrement. Ça a été catastrophique, parce que le disque est sorti en pleine guerre du Golfe! En plus, les gens ne s'attendaient pas du tout à ce que je revienne en chansons. Bref, j'ai pris une grande claque. Du coup, j'avais peur que le public refuse aussi le retour du comique Roland Magdane. J'ai travaillé à fond mon nouveau spectacle et je suis parti en tournée. Là, j'ai vu que si le public avait boudé le disque de chansons, le comique était toujours bien accueilli.

Vous avez aussi fait un détour par le cinéma avec Jean Becker et par des séries TV. Envie de tourner la page de l'humoriste?

Pas du tout. Beaucoup d'humoristes vont au cinéma en tournant la page. Moi, même en faisant une série comme *Le tuteur*, j'ai toujours gardé le one man show à côté. C'est là que j'ai le plus de liberté, je fais ce que je veux. Je suis comme un enfant dans une cour de récréation quand je monte sur scène, je peux vraiment m'amuser. Alors qu'au cinéma, il y a une structure qui fait que vous êtes toujours en tension.

Votre dernier spectacle, «Magdane craque», joue sur un rire plus absurde, plus grave. Aviez-vous envie de changer de registre?

Je suis content que vous le disiez. Ce spectacle était effectivement plus grave, mais ce n'est pas un désir de ma part de changer de registre. Je voulais essayer de faire quelque chose que je n'avais pas vu ailleurs. Mon défi était de mélanger l'humour et la poésie, ce qui est dur à faire. En quinze secondes, vous devez passer du comique au poétique. Pire, quand après trois minutes vous faites de l'absurde poétique et que vous devez repartir dans le comique, il faut ramer. Mais je suis content d'avoir tenté ce défi.

A Morges-sous-rire, vous présenterez un best of…

Oui, j'ai voulu repartir dans la vraie rigolade, faire se plier de rire le public. J'ai pris tout ce qu'il y avait de plus efficace dans mon répertoire et j'ai tout mis bout à bout. Je vais envoyer des scuds pendant deux heu-

Publicité

Nervosité et irritabilité?
Crampes dans les mollets?

Crampes dans les mollets, nervosité, irritabilité et fatigue – symptômes possibles d'une carence en magnésium.
Magnesium Biomed aide.

MAGNESIUMBIOMED
aide en cas de carence en magnésium

En pharmacies et drogueries.

Veuillez lire la notice d'emballage.

Distributeur: Biomed AG
8600 Dübendorf

res! Toute la difficulté était de sélectionner les textes. J'ai suivi mon seul credo: fais ce dont tu as envie. J'ai donc choisi tous les sketches où moi je m'amusais en répétition. «Le barbecue», «Le dentiste», «Lettre à ma mère» bien sûr, le premier texte qui m'a fait connaître et qui passe comme s'il avait été écrit hier… Des sketches importants que les gens aimaient beaucoup, comme «Le supermarché», ne seront pas dans le spectacle. Simplement parce que je ne m'amusais pas sur scène en les faisant.

Vous abordez peu de sujets politiques. Pourquoi?

On est toujours influencé par quelqu'un. Quand je voulais faire de l'absurde, ça ressemblait à du «sous-Devos». Quand je voulais faire de la politique, ça sonnait comme du «sous-Bedos». Il fallait que je trouve un truc qui soit moi, moi, moi. Donc je suis allé chercher ce que j'avais de plus personnel. La politique, j'ai mis une grande croix dessus. En plus, comme je travaille beaucoup à l'étranger, que ce soit en Belgique, au Canada ou en Suisse, j'avais l'avantage, en évitant la politique, d'être bien compris par tout le monde. Et puis, j'ai décidé de ne plus utiliser la lâcheté humaine, je préfère parler de l'être humain.

Justement, où trouvez-vous vos thèmes d'inspiration?

Vous voulez que je vous dise? Si, demain, je devais écrire un nouveau spectacle, je ne sais même pas par quoi je commencerais. C'est effrayant! L'inspiration peut partir d'un détail, d'un rien du quotidien. J'ai écrit un sketch sur les modes d'emploi, parce qu'un jour, je me suis acheté une paire de lunettes. Je la testais sur les toutes petites lettres d'un mode d'emploi d'une mousse à raser. C'était écrit: «Avant de s'en servir, enlever le capuchon»... (*Rires*) Je me suis dit que c'est parce qu'ils avaient tellement honte qu'ils écrivaient en tout petit! L'idée du sketch est née comme ça.

Vous avez eu plusieurs publics. Y a-t-il des différences d'un pays à l'autre?

Non, je pense que si je prenais avec moi en tournée une personne fondamentalement raciste, je pourrais lui montrer que Blanc, Noir, Suisse, Belge, les gens rient exactement de la même façon, à la même seconde. Il n'y a pas de mauvais publics, il n'y a que des mauvais spectacles. C'est comme un plat cuisiné: s'il est bien réussi, on arrive à emballer les gens avec un spectacle auquel ils ne s'attendaient pas. Dès qu'on parle de l'être humain, on a un langage universel et c'est là que le rire devient intéressant.

Qui sont vos maîtres à rire?

Fernand Reynaud, pour ses petites fables moralistes. Robert Lamoureux, qui suggérait les choses plutôt qu'il ne les disait. Je suis un grand client de tous les humoristes. Quand je vois un homme ou une femme entrer seul sur scène, je suis en admiration. Que ce soit Pierre Palmade ou Muriel Robin, j'ai envie de leur dire: «N'arrêtez pas pour le seul cinéma dramatique! Cela n'aura jamais la noblesse de faire rire une salle dans tous les pays du monde.»

Mais est-ce qu'on a envie de faire rire toute sa vie?

On a envie de rigoler quand on est gai, et quand on est triste, mieux vaut en rire! Le rire, c'est un plaisir, une arme, une défense, une manière de dire les choses et de les faire comprendre. Je suis comme tout le monde, il y a des jours où j'ai mes emmerdements. Mais j'ai toujours envie de jouer. Quand vous arrivez dans un théâtre, que le rideau est fermé et que vous entendez le brouhaha des gens dans la salle, vous allez tout faire pour que ça se passe bien. Même quand vous avez un mal de tête, une fois sur scène, au bout de dix minutes, vous n'avez plus de migraine. Cette adrénaline, cette énergie du public qui vous arrive en direct, elle vous guérit.

Plus rien n'est impossible, dites-vous. Quels rêves à réaliser encore?

En ce moment, j'écris des scénarios à fond les gamelles, après on verra. J'aimerais faire de la sculpture, un jour, quand je serai très vieux. En tout cas, je ne m'interdis plus rien. Avec mon accident, j'ai eu un avertissement, que Coluche n'a pas eu malheureusement. Je ne suis pas pratiquant, je ne sais pas si je suis croyant, mais il y a des signes dans la vie et il faut les écouter.

A retrouver sur les planches de Beausobre à Morges, le 29 mai, à 19 h. Infos sur www.morges-sous-rire.ch

Propos recueillis
par Patricia Brambilla
Photos Dukas, Maxppp et Corbis

Roland Magdane en compagnie de Coluche lors d'une émission sur Antenne 2 en 1980.

Entre 2003 et 2007, l'humoriste a incarné le personnage principal du «Tuteur» à la télévision.

Bio express

Roland Magdanski, plus connu sous le nom de Roland Magdane. Né en 1949 à Grenoble, marié, deux enfants. Interrompt une carrière de médecin pour devenir humoriste. Sans regrets. «Je suis tellement maladroit que j'aurais recousu le patient en oubliant les pinces à l'intérieur!» Plus de trois cents sketches à son actif, dont les fameux «René», «Les organes» ou «La tarte aux pruneaux». Une nomination de meilleur comique étranger en 1989 à Los Angeles. Son ton nasillard et sa mine en caoutchouc ne l'ont pas empêché de tenter le grand écran avec Jean Becker («Les enfants du marais» et «Un crime au paradis»), d'apparaître dans des séries TV («Navarro», «Les Cordier, juge et flic», «Le tuteur», etc.) ou en animateur de jeu sur M6 («Etes-vous plus fort qu'un élève de 10 ans?»). 2005 a été l'année de son grand retour sur les planches avec son spectacle «Magdane craque».